

elles étaient pleines de critiques amères contre la République consulaire et les bleus militants, cousues de racontars plus ou moins originaux, colportés d'un centre d'espionnage à l'autre, intarissables surtout en éloges des prélats exilés en Angleterre et en Allemagne, qui avaient résisté au Souverain Pontife et lui avaient refusé d'abandonner leurs sièges.

On découvrit, dans les secondes, l'origine des violentes inimitiés conçues par Mr Alquier contre l'agitateur ambulant, qu'il avait filé à Naples, et on n'eut pas de peine à déduire les causes qui avaient éveillé ses soupçons et l'avaient induit à dénoncer ses arrogantes et suspectes manœuvres. Quoiqu'il en soit, la culpabilité n'était pas démontrée ; il était à craindre que l'accusation ne tombât, étayée qu'elle était par d'aussi conjecturales probabilités.

Cependant, l'opinion ultramontaine, agitée par des passions locales, ne variait pas ; elle répétait avec entêtement qu'il revenait à la Russie de prononcer le dernier mot dans le litige ; il appartenait à une main souveraine de délier ce nœud gordien, enchevêtré à plaisir par une politique de caprice et d'orgueil ; chacun avait l'oreille tendue vers les bruits descendant de la Néva. On n'ignorait pas que moins de 48 heures après l'incident, exécuté par coup de force, un exprès avait été expédié à Saint-Petersbourg, muni d'une copieuse relation, très fidèle, ne laissant rien dans l'ombre, où Consalvi plaidait en sa propre faveur et démontrait la nécessité qui l'avait engagé à céder aux sommations réitérées de Bonaparte et de son plénipotentiaire. Il eut été évidemment contraire à tous les usages, insolent même pour Sa Majesté moscovite, de sortir du *statu quo* avant la réponse à ces explications, à cet essai spontané de justification.

A la légation française, le baromètre ne marquait pas le beau fixe, la patience fondait comme neige et le mois écoulé depuis Noël avait paru long comme un siècle. Mais lorsqu'il fut certain, après les compliments dont Talleyrand l'encensa dans une note du 29 nivôse (13 janvier 1804) que Paris approuvait ses vues et qu'on estimait, comme lui, la première opération incomplète, si elle n'était pas suivie de l'extradition immédiate, en dehors d'une ingérance quelconque de l'autocrate russe, Fesch s'entraîne à toute vapeur dans l'énergie et le travail, il se jure de vaincre, quelles que soient la résistance ou la souplesse de ses interlocuteurs. Le